

# Parcs éoliens : quels impacts sur la biodiversité ?



*Dans la Manche, une expédition scientifique va étudier les impacts des éoliennes sur la biodiversité marine.*

*Guillaume Saligot, Ouest-France*

Des scientifiques vont étudier l'impact des parcs éoliens sur les poissons et crustacés de la Manche, grâce à l'ADN environnemental.

Recueilli par Enora Paniez

---

## Entretien

---

Noémie Coulon, une des scientifiques du projet BiodivManche qui va tenter de découvrir quels effets ont les éoliennes sur la biodiversité marine de la Manche

### **Pourquoi étudier l'impact des éoliennes en mer ?**

L'éolien en mer se développe particulièrement sur les côtes métropolitaines, dans un contexte où l'on entend un peu tout et n'importe quoi sur le sujet, avec beaucoup de résultats qui se contredisent. L'idée est d'apporter une expertise scientifique indépendante, notamment par rapport aux études d'impact mandatées par les exploitants d'éoliennes. Nous allons étudier ces impacts sur les poissons et les crustacés de la Manche, ce qui n'a pas encore été fait à l'heure actuelle.

## Où et quand va se déployer ce projet ?

Notre zone d'étude se situe dans la Manche française, du large de Paimpol (Côtes-d'Armor) jusqu'au Touquet (Pas-de-Calais), à proximité de parcs éoliens, de zones prioritaires pour le développement de l'éolien et d'aires marines protégées. Les scientifiques embarqueront sur un catamaran hauturier (capable de naviguer en haute mer), pour une durée variable selon la météo. Chaque année pendant cinq ans, nous allons réaliser tous nos échantillonnages pendant un mois. On espère avoir des résultats préliminaires au bout d'un an.

## Comment les scientifiques vont-ils observer la biodiversité ?

On souhaite ne pas fragiliser le milieu, notamment les espèces menacées d'extinction. Plutôt que de les prélever, on va utiliser la technique de l'ADN environnemental. Grâce à des pompes placées sur notre catamaran ou sur des robots autonomes sous-marins, on filtre de grands volumes d'eau de mer dans lesquels on récupère des traces génétiques (cellules, mucus, excréments, écailles...) laissées par les espèces. Cette technologie encore peu commune permet de détecter des espèces rares ou discrètes sur une zone, jusqu'à trois ou quatre jours après leur passage.

## Quels impacts peut-on imaginer ?

Il y a plusieurs hypothèses. On peut supposer que les travaux de construction des éoliennes vont générer du dérangement, avec des modifications potentielles de l'habitat des espèces. On ne sait pas non plus quel sera l'impact des câbles éoliens qui seront reliés à la terre sur des espèces comme les raies et les requins, qui sont sensibles aux champs électromagnétiques.

D'un autre côté, certaines zones pourraient devenir des zones refuges où il y aurait plus d'espèces qu'ailleurs. Concrètement, on veut savoir si, par exemple, les homards vont venir se cacher dans les parcs éoliens ou plutôt les fuir.